

## *A propos du débat sur l'échec scolaire, pour voir plus loin...*

La notion même d'échec scolaire connaît le succès. Colloques, stages multiples, publications en font la nouvelle grille universelle de la crise de l'école.

Un mouvement ami multiplie les stages pour « conscientiser » tout un chacun sur sa part de responsabilité dans l'échec scolaire. Les partis de gauche semblent découvrir petit à petit le rejet massif par les enfants et les adolescents de l'école d'aujourd'hui. Les syndicats passent lentement d'une explication liée à une théorie des dons à la notion d'handicaps socio-culturels. Les divergences tournent encore autour du fait de savoir si l'école donne naissance à de nouveaux handicaps ou si simplement elle les prolonge, les accentue ou les atténue.

Tout cela reste dans le domaine de la théorie. Sur le terrain, les pratiques ordinaires et majoritaires restent celles de la reproduction habituelle des élites. Avec le constat que nous faisons, nous Freinetiques, que les jeunes avec qui nous travaillons sont beaucoup plus divers, complexes et contradictoires, y compris bien sûr parmi ceux que l'on a orientés d'autorité vers des structures scolaires très dévalorisantes.

**Dans ce cadre notre perception de l'échec scolaire ne débouche pas du tout sur la notion d'handicaps socio-culturels mais sur une confirmation de notre humanisme éducatif.** Je m'explique : à partir du regroupement constaté depuis longtemps par les sociologues que les enfants de la classe ouvrière sont beaucoup plus nombreux (et même majoritaires) dans la filière pré-professionnelle et professionnelle (des classes spéciales au technique court, L.E.P., C.F.A., etc.) le pas a été vite franchi vers des explications du type :

— Les clivages sociaux se font au détriment des enfants d'ouvriers ; l'école n'est pas faite pour eux ; elle est même faite contre eux, ajoute une minorité. Il faut donc généraliser une stratégie de la compensation ou stratégie de soutien.

— Les clivages sociaux se font au détriment des enfants d'ouvriers ; l'école n'est pas assez démocratique, les maîtres sont eux aussi responsables. Soyons plus démocratiques et plus scientifiques. Prenons conscience de notre rôle et généralisons une nouvelle rationalité. Voyons par exemple, l'école d'état beaucoup mieux intégrée dans l'appareil économique et politique de l'Allemagne de l'Est.

Même si elle constate, elle aussi (voir nos Perspectives d'éducation populaire) et les difficultés des enfants et celles du système éducatif tout entier, la pratique Freinet se place résolument sur d'autres bases. Pédagogie du travail utile et responsabilisant, certes, mais inséparable d'une expérience critique de la production de ce travail. Mais cette réponse ne part pas d'un souci de rationalisation, contre les gaspillages de l'éducation en matière de formation, prolongement en quelque sorte d'une analyse corporative de type syndical. Elle part d'un besoin de liberté pour le maître comme pour l'enfant. D'un besoin non pas abstrait de liberté, mais d'une expérience pratique, concrète, que les désirs de l'éducateur, les désirs de l'enfant, pour vivre le maximum de leurs possibles, passent par une rationalisation sociale — la coopération.

Théorie-pratique, recherche-action, la pédagogie Freinet est d'abord un humanisme éducatif, très proche de l'existentialisme de Sartre ou de la poétique de la connaissance de Bachelard. Contrairement à l'interprétation abusive fréquente du mot « naturel », la pédagogie Freinet ne part pas d'une conception statique de l'enfant : il n'est ni bon, ni mauvais, a priori ; il n'est pas handicapé socio-culturel, du moins dans le sens qui en découle dans les analyses de la gauche ; il a intérêt à vivre de façon coopérative pour développer le maximum de ses potentialités. Il n'est pas bon, il construit les outils de sa liberté.

Toute la pédagogie Freinet (qui n'exclut pas la politique, qui n'est pas anti-scientifique comme le lui reprochent des gens qui n'ont cessé de justifier « scientifiquement » leurs virages politiques les plus opportunistes), est dans cette démarche de construction d'outils de liberté : pour le maître, comme pour l'enfant.

Que des replis, des théorisations discutables aient eu lieu, aient encore lieu, est évident. La mort de Freinet a été très lourde de conséquences pour notre vitalité « théorisante ». Mais bon gré, mal gré, le cap principal a été maintenu, même si des visions parfois réductrices ont pu se développer. L'enfant-artiste avait bien des aspects idéalistes. Peu importe, cette pédagogie a considérablement enrichi et « modernisé » la recherche sur la création chez les enfants et les adolescents. Contrairement à ce que peuvent penser un certain nombre de camarades, l'enfant objet étroit de la psychanalyse n'a pas élargi et parachevé l'œuvre de Freinet, il en a, là encore, enrichi et modernisé l'une des dimensions. Que notre utopie reste attachée profondément et d'abord au nom de Freinet me paraît pleinement justifié. N'est pas Lacan qui veut.

Moderniser l'éducation, certes. Mais dans quel sens ? L'enfant, l'adolescent, n'ont pas la place culturelle, sociale et politique correspondant à leur importance réelle. Pourtant le capitalisme leur crée déjà des espaces considérables comme consommateurs, manipulateurs et techniciens, électroniciens même, aujourd'hui.

La société refuse de leur accorder les droits correspondants. Notre politique est d'abord, je le répète, cette prise de conscience au contact de l'enfant et de l'adolescent. Cette prise de conscience correspond à notre démarche d'individu en construction de liberté.

C'est de là que doit partir notre lutte pour la transformation du système éducatif, non d'un sociologisme un peu démodé manière Bernard Charlot ou d'un économisme étroit véhiculé trop souvent par les partis de gauche et les syndicats.

Ces enrichissements ont multiplié les dimensions de la pédagogie Freinet. Et aujourd'hui le spectaculaire développement de ces principes éducatifs dans des pays du Tiers Monde, comme dans des pays industrialisés de l'Europe du Nord doit nous rendre conscients et responsables de la véritable alternative dont nous sommes une des solides composantes.

Si la gauche a cédé aux pressions des femmes, elle a encore à découvrir la dimension culturelle, sociale et politique de l'enfance et de l'adolescence. Cet objectif est le fondement même de notre mouvement ; il devrait en être la priorité ces prochaines années.

Pierre LESPINE

## *Questions... Réponses...*

*Oui, ce qu'on a appelé par manque de recul (et, disons-le, de sérieux) « échec scolaire » procède d'un ensemble complexe de phénomènes sociaux qui interpellent l'école, certes, mais pas l'école seule, et à propos desquels elle peut et doit elle-même demander à ses interpellateurs de prendre et d'assumer leurs propres responsabilités.*

*Une fois de plus nous tenons à rappeler ces fondements de notre action : ce n'est pas tellement sur l'école qu'il convient de s'interroger et d'agir, mais bien sur la vie des enfants et des adolescents dans notre société, et donc à l'école mais aussi ailleurs.*

*Les textes rassemblés dans ce numéro de L'Éducateur ne prétendent pas faire le tour de la question mais montrer sous divers angles d'éclairage ces interpellations, qui d'évidence ne s'adressent pas seulement à l'école, et quelques réponses possibles, à l'école comme en dehors d'elle.*

*Des questions, bien d'autres se posent et nous en avons aussi à poser.*

*Des réponses, bien d'autres sont possibles et nous en avons d'autres aussi, à commencer par toute la gamme de nos outils dont nous reparlerons dans un prochain numéro.*

*Déjà s'amorcent les réflexions qui feront l'objet des travaux du Congrès international de l'École Moderne à Nanterre, en septembre 83, sur la législation des mineurs, sur l'école et l'environnement social, sur les pratiques d'expression des jeunes, acteurs de leur culture.*

**A suivre...**